

GALLICAN

15 F La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens

**AVRIL 1999** 

# Pourquoi

Faire connaissance avec notre Eglise C'est d'abord et avant tout découvrir une Eglise CHRETIENNE Vivante et missionnaire, Enracinée dans le double amour de Dieu et du

Une Eglise où l'on sait prendre le temps d'ECOUTER pour COMPRENDRE

A la recherche de l'EQUILIBRE et du BON SENS.



### **POURQUOI LE MOT GALLICAN?**

Il a toujours désigné l'Eglise de notre pays, jusqu'en 1870. L'Eglise de France se disait Gallicane (du latin gallicanus, gaulois, des Gaules) parce que derrière ce mot de gallican il y avait une doctrine, la défense des LIBERTES de l'Eglise de FRANCE par rapport à la politique vaticane et au Pape.

### POURQUOI UN CLERGE MARIE ?

Le Christ a choisi des apôtres mariés. Il devait bien savoir ce qu'il faisait! Le mariage des prêtres, des diacres et des évêques est aussi mentionné dans la Bible par Saint Paul dans la première Epître à Timothée chap. 3(1-13).



### **POURQUOI GAZINET?**

Parce que depuis le Concile VATICAN 1 en 1870 et le refus par certains Catholiques Gallicans d'accepter le double dogme de l'infaillibilité et primauté de droit divin du Pape, une Eglise s'est structurée dés 1916 à GAZINET (Gironde), pour continuer l'antique tradition (\*) gallicane en renouant avec les sources vives du christianisme des premiers siècles. (\*) - Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de GALLICANISME. Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand BOSSUET, évêque de MEAUX (XVIIème siècle), qui rédigea les quatre articles gallicans de 1682 signés par l'assemblée des évêques de France... BOSSUET ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du Concile de CONSTANCE (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise Universelle et Indivise du premier millénaire) que le CONCILE OECUMENIQUE (assemblée des évêques de toute la terre habitée) est l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise.

### POURQUOI LA MESSE EN FRANÇAIS ?

Saint Paul veut que dans l'assemblée "chaque parole soit comprise par tous". Le latin n'a rien de magique, le Christ et les Apôtres parlaient en araméen. Le français est une langue plus riche, permettant d'exprimer clairement un grand nombre de vérités théologiques. Le rite utilisé pour la messe est le rite gallican (ancien rite des Gaules), rénové et codifié par un comité de théologiens présidé par S.B. Mgr GIRAUD (\*), Patriarche gallican de 1928 à 1950. (\*) - Aussi appelé rite gallican de Gazinet.

### POURQUOI LA TRADITION CATHOLIQUE?

Elle est le fondement même de notre FOI. Mais attention, les mots contiennent parfois des

Pendant prés d'un millénaire, l'Eglise Chrétienne fut catholique (du grec catholicos = universalis) parce que c'était partout la même foi, le même credo, les mêmes sacrements, la même fidélité aux déclarations des sept conciles oecuméni-

Il n'y avait pas d'évêque universel et le titre de pape ou patriarche fut donné aux évêques des cinq grandes métropoles de l'antiquité (Jérusalem, Antioche, Alexandrie, Rome et Constantinople). Mais l'Eglise romaine a fait du chemin depuis... Son évêque est maintenant non seulement universel mais de surcroît infaillible!

Ce catholicisme là n'est pas le nôtre.

#### POURQUOI LE MOT APOSTOLIQUE ?

Si nous lisons les Actes des Apôtres et les Epîtres nous voyons que c'est par imposition des mains que se transmirent les pouvoirs donnés par le Christ... Les Eglises des premiers siècles gardaient précieusement la liste de succession allant de leurs évêques jusqu'aux Apôtres. Notre Eglise est une Eglise apostolique puisqu'elle peut faire la preuve de cette succession depuis les Apôtres en passant par BOSSUET, l'immortel défenseur des libertés de l'Eglise Gallicane au XVIIème siècle.

Les prêtres gallicans sont donc habilités à administrer validement les sacrements, de la même façon que leurs homologues catholiquesromains, orthodoxes, anglicans et vieux-catholi-

### POURQUOI LA COMMUNION SOUS LES DEUX ESPECES ?

C'est le Christ qui a dit : BUVEZ-EN TOUS!

Les premiers chrétiens prenaient la Communion sous les deux Espèces. Le Concile de ROUEN (650) a codifié la manière de communier en France : Hostie trempée dans le calice pour l'humecter du Précieux Sang et mise par le prêtre dans la bouche du communiant.

### **POURQUOI LES DIACONESSES?**

Elles sont d'institution apostolique, nous en trouvons la trace dans les Epîtres et dans les écrits des premiers siècles. Nous les considérons comme une richesse. Saint Médard par exemple donna le diaconat à Sainte Radegonde.

GALLICAN

Dimanche 11 avril prochain l'Eglise Gallicane tiendra son synode annuel. Année après année, l'unité de l'Eglise se renforce dans le creuset de cette réunion fraternelle. L'on constate aussi que de nouveaux ouvriers sont appelés à la moisson; c'est un signe de vitalité pour notre Eglise et la preuve que nos idées sont partagées par un nombre croissant de chrétiens.

Le synode permet l'expression d'une vie démocratique et collégiale essentielle. Sans elle il n'y aurait pas de liberté de pensée, d'agir et d'être. Une Eglise qui refuserait à ses membres cette possibilité au nom d'un dogmatisme étriqué trahirait l'esprit de l'Evangile et risquerait d'y perdre son âme.

Au moment où nous écrivons ces lignes, jeudi 25 mars, la guerre se développe en Europe. Il y a forcément pour un chrétien de l'amertume à constater cela. C'est aujourd'hui la fête de l'Annonciation de la Vierge Marie, l'ange Gabriel lui portait alors une bonne nouvelle, le Fils de Dieu l'avait choisi pour mère. Trente ans plus tard l'enfant devenu homme portera aussi un message: la bonne nouvelle de l'Evangile, message de paix et d'amour à l'humanité.

Qu'en reste-t-il dans le monde actuel ? Un défi constant à relever pour toutes les Eglises et pour chaque être humain !

T. TEYSSOT

## Sommalie

Avec Victor Hugo Au Coeur des Misérables

l'Abbé Grégoire

le Missel du Père Hyacinthe

LE GALLICAN

Journal Trimestriel 267 rue Mandron - 33000 BORDEAUX

305.56.39.69.43 - Télécopie 05.46.04.07.13

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site Web: http://www.gallican.org

# Avec Hugo

### Au Coeur des Visérables

es Misérables, le grand chef d'oeuvre de Victor Hugo, livre unique et étonnant popularisé à travers de nombreux films aux interprètes prestigieux, vous connaissez! Nous avons choisi de nous y arrêter quelques instants.

Il y a dans ce roman une atmosphère que l'on pourrait qualifier d'initiatique et d'évangélique tout à la fois. L'histoire, les personnages renvoient toujours à autre chose, au drame des Evangiles, au sens de la vie, à Dieu!

"Ainsi se débattait sous l'angoisse cette malheureuse âme. Dix-huit cents ans avant cet homme infortuné, l'être mystérieux, en qui se résument toutes les saintetés et toutes les souffrances de l'humanité, avait aussi lui, pendant que les oliviers frémissaient au vent farouche de l'infini, longtemps écarté de la main l'effrayant calice qui lui apparaissait ruisselant d'ombre et débordant de ténèbres dans les profondeurs pleines d'étoiles" (livre 7, chap.4).

Voici comment le génie littéraire d'Hugo dépeint la souffrance de Jean Valjean en lutte avec sa conscience pour venir à bout d'un cruel dilemme: continuer paisiblement sa nouvelle vie de maire à Montreuil sur Mer ou se dénoncer pour sauver Champmathieu. Nous allons tenter d'entrer dans ce récit avec l'esprit des Evangiles. Nous essayerons d'en faire ressortir l'âme, l'esprit, la lumière et la force.

### JEAN VALJEAN

Principal héros du roman d'Hugo "Jean Valjean est la fourmi que la loi sociale écrase", révèle une note de 1845, cependant qu'une autre de 1860 indique que "si l'auteur avait réussi à faire sortir de lui ce qui était en lui et à mettre dans ce livre ce qu'il avait dans sa pensée,

Jean Valjean serait une espèce de Job du monde moderne, ayant pour fumier toute la quantité de mal contenu dans la société actuelle. Et ce Job aurait pour ulcères l'irréparable, l'irrévocable, les flétrissures infinies, la damnation sociale inscrite encore à l'heure dans la loi."

Aujourd'hui encore - soit 139 ans plus tard - ces lignes sont d'une redoutable actualité. La damnation sociale des temps modernes s'appelle chômage, elle fait naître son cortège de désolation et de misère.

Qui est Jean Valjean? Il surgit au début du livre deuxième. Il a faim, il a manqué du strict nécessaire: "Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien" disons-nous dans le Notre Père. Jean Valjean est un homme en qui la Grâce a momentanément fait défaut. Il connaît la tentation, il vole un pain, il est sévèrement condamné à des années de bagne. Incroyable ? Hugo s'est appuyé sur des faits pour construire son personnage. L'original de Jean Valjean a existé, il s'appelait Pierre Maurin et fut condamné en 1801 à cinq années de bagne pour vol d'un pain, et ce pain il l'avait volé pour nourrir les sept enfants affamés de sa soeur... "Puis, tout en sanglotant, il élevait sa main droite et l'abaissait graduellement sept fois, et par ce geste on devinait que la chose quelconque qu'il avait faite, il l'avait faite pour vêtir et nourrir sept petits enfants" (Livre 2, chap. 6). Jean Valjean ne fera pas cinq ans mais dix-neuf! ans de bagne, par le jeu infernal des différentes prolongations de peine pour tentatives d'évasion.

A sa libération l'homme est une sorte de vraie bête fauve. Son passeport jaune d'ancien forçat en fait un réprouvé à vie aux yeux de la société: "il vit bien vite ce que c'était qu'une liberté à laquelle on donne un passeport jaune"-"libération n'est pas délivrance. On sort du bagne, mais non de la condamnation" (livre 2, chap.9).

Mais la Providence se manifeste en la

personne de Monseigneur Bienvenu qui opère une sorte de métanoïa dans l'âme du réprouvé, c'est à dire un retournement complet de l'être en direction de la lumière. C'est l'épisode fameux des chandeliers volés à l'évêque, chandeliers porteurs de lumière - tout un symbole - que l'homme de Dieu offre à Jean Valjean repris par les gendarmes, pour le sauver: "Jean Valjean, mon frère, vous n'appartenez plus au mal, mais au bien. C'est votre âme que je vous achète; je la retire aux pensées noires et à l'esprit de perdition et je la donne à Dieu" (livre 2, chap. 12).

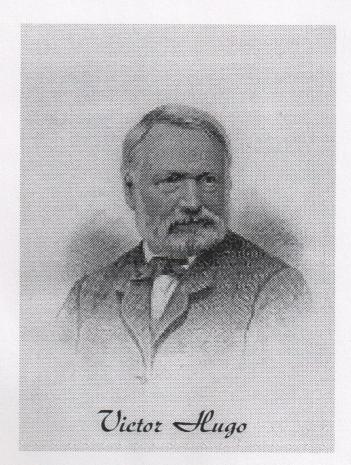
Jean Valjean n'est pourtant pas totalement libéré, quelque chose le pousse à voler la pièce de quarante sous du petit savoyard, puis il s'effondre, terrassé par sa conscience, tel Saint Paul sur le chemin de Damas, prêt à "revêtir l'homme nouveau créé selon Dieu dans la justice et la sainteté véritable" (Eph 4,24).

"Ceci fut donc comme une vision. Il vit véritablement ce Jean Valjean, cette face sinistre, devant lui. Il fut presque au moment de se demander qui était cet homme, et il en eut horreur. Il se contempla donc, pour ainsi dire, face à face, et en même temps, à travers cette hallucination, il voyait dans une profondeur mystérieuse une sorte de lumière qu'il prit d'abord pour un flambeau. En regardant avec plus d'attention cette lumière qui apparaissait à sa conscience, il reconnut qu'elle avait la forme humaine, et que ce flambeau était l'évêque.

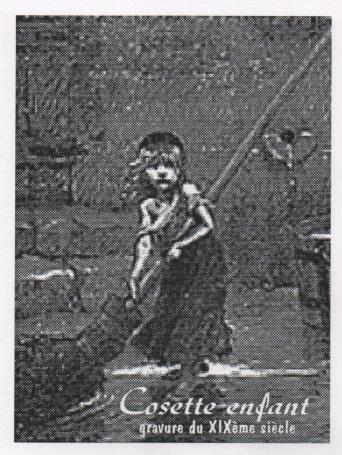
Sa conscience considéra tour à tour ces deux hommes ainsi placés devant elle, l'évêque et Jean Valjean. Il n'avait pas fallu moins que le premier pour détremper le second par un de ces effets singuliers qui sont propres à ces sortes d'extases, à mesure que sa rêverie se prolongeait, l'évêque grandissait et resplendissait à ses yeux, Jean Valjean s'amoindrissait et s'effaçait. A un certain moment il ne fut plus qu'une ombre. Tout à coup il disparut. L'évêque seul était resté" (livre 2, chap. 13).

Après cette expérience de nature mystique Jean Valjean peut sauver à son tour Fantine et Cosette, la première dans l'éternité et la seconde ici-bas, s'oubliant dans une sorte d'apostolat idéal entièrement dédié au prochain.

Tout au long du roman nous le voyons plonger dans de sombres abîmes qui renvoient toujours à autre chose. Il en resurgit chaque fois ayant fait un pas de plus sur le chemin mystérieux de la rédemption: forçat traversant le feu pour devenir



le père Madeleine (du nom de la pécheresse de l'Evangile sauvée par le Christ), maire de Montreuil sur Mer terrassé par l'idée de se livrer pour sauver Champmathieu, sombrant dans l'inconscience, à la lutte avec un songe, mais se réveillant raffermi, délivré du doute; plongeant dans la mer après avoir sauvé la vie d'un marin, se laissant volontairement couler puis réapparaissant à l'improviste dans le bois de Montfermeil, soulevant le seau bien trop lourd de la petite Cosette, la délivrant des Thénardier; plongeant dans un nouvel océan (la ville de Paris), vivant un temps caché dans la maison Gorbeau, puis retrouvé par Javert, s'enfuyant dans le dédale de la cité-labyrinthe, acculé dans une situation sans issue mais s'enfuyant par "en-haut", hissant avec lui Cosette et reprenant pied dans le jardin d'un couvent, c'est à dire au cœur de la maison de Dieu! Puis nouvelle plongée; enterré vivant, perdant connaissance et sauvé au dernier moment, devenant ensuite M. Ultime Fauchelevent. Enfin, pourchassé une dernière fois derrière la barricade, s'échappant par "le bas", dans "l'intestin de Leviathan" (titre du chapitre - allusion au monstre biblique - Isaïe 27,1 - Ps. 104,24 - Job 3,8), portant Marius sur ses épaules - tel Atlas soulevant le monde ou Jésus portant sa croix chargée de la misère humaine s'enfonçant plus bas encore, presque à perdre pied dans une fondrière, y rencontrant l'ignoble Thénardier (figure du diable), l'esquivant



miraculeusement puis ressortant de l'égout pour tomber sur Javert, mais cette fois l'ébranlant, le convertissant, le forçant à lâcher prise.

Abandonné par tous après le mariage de Marius et Cosette, oublié par ces deux enfants dont il a permis, protégé et sauvé le bonheur, Jean Valjean s'enfonce dans un sombre et morne hiver, solitaire et glacé, buvant "la dernière gorgée du calice" (titre du livre septième dont le premier chapitre s'intitule: "le septième cercle et le huitième ciel"; traduisons par Marius au huitième ciel et Jean Valjean au septième cercle, de l'enfer).

L'auguste vieillard entre alors en agonie, mais le voici retrouvé au tout dernier moment par Marius et Cosette que les lumières de la Providence ont éclairé; là il révèle enfin à Cosette son origine misérable et divine (à la fois fille de prostituée et enfant de l'amour): "Cosette, voici le moment de te dire le nom de ta mère. Elle s'appelait Fantine. Retiens ce nom là: Fantine. Mets-toi à genoux toutes les fois que tu le prononceras. Elle a bien souffert. Et t'a bien aimée. Elle a eu en malheur ce que tu as eu en bonheur. Ce sont les partages de Dieu. Il est là-haut, il nous voit tous, et il sait ce qu'il fait au milieu de ses grandes étoiles" (livre 9 - chap. 5). Ces confidences achevées l'esprit du vieillard peut s'en aller en paix. Hugo ajoute encore: "la muit était sans étoiles et profondément obscure. Sans doute, dans l'ombre, quelque ange

immense était debout, les ailes déployées, attendant l'âme."

Héros exceptionnel, personnage de mythe, Jean Valjean a revêtu cette "pleine stature du Christ à laquelle nous sommes tous appelés" (Eph. 4,13). Du reste - clin d'oeil d'Hugo - la nuit même où son héros va disparaître, lorsque Marius entrevoit enfin la vertu immense de celui à qui il doit la vie, il est encore écrit: "Marius était éperdu. Il commençait à entrevoir dans ce Jean Valjean on ne sait quelle haute et sombre figure. Une vertu inouïe lui apparaissait, suprême et douce, humble dans son immensité. Le forçat se transfigurait en Christ. Marius avait l'éblouissement de ce prodige. Il ne savait pas au juste ce qu'il voyait, mais c'était grand" (livre 9 - chap. 4).

### JAVERT

Pace à Jean Valjean Javert est aussi un personnage atypique. Né dans une prison d'une tireuse de carte dont le mari était aux galères il choisit de défendre la société, mais comme la société est injuste il sert le mal autant que le bien.

"Cet homme était composé de deux sentiments très simples et relativement très bons, mais qu'il faisait presque mauvais à force de les exagérer, le respect de l'autorité, la haine de la rébellion; et à ses yeux le vol, le meurtre, tous les crimes n'étaient que des formes de la rébellion. Il enveloppait tout dans une sorte de foi aveugle et profonde tout ce qui a une fonction dans l'état, depuis le premier ministre jusqu'au garde champêtre. Il couvrait de mépris, d'aversion et de dégoût tout ce qui avait franchi une fois le seuil légal du mal. Il était absolu et n'admettait pas d'exception. C'était le devoir implacable, la police comprise comme les spartiates comprenaient Sparte, un guet impitoyable, une honnêteté farouche, un mouchard marmoréen, Brutus dans Vidocq. Il n'avait aucun vice. Quand il était content de lui, il s'accordait une prise de tabac. Il tenait à l'humanité par là." (livre 5 - chap.4)

Javert semble invulnérable, apparaissant toujours en embuscade, comme doté du don d'ubiquité: "tu es l'empereur des diables" lui dit un complice de Thénardier. Lorsqu'il s'éveille enfin à des vérités plus généreuses il préfère se jeter dans la Seine, son esprit n'étant pas capable de gérer cette contradiction avec sa nature profonde.

### MONSEIGNEUR BIENVENU

Et voici Monseigneur Bienvenu Myriel, évêque de Digne, l'alpha et l'oméga des Misérables, présent tout au long du livre, sinon physiquement, du moins par cette vérité de justice et de charité qu'il a transmise à Jean Valjean. Il apparaît au début du roman (livre premier - un juste) et disparaît vers la fin du livre deuxième pour réapparaître - depuis la lumière de l'éternité - à travers l'agonie de Jean Valjean (avant-dernier chapitre du roman):

"- Voulez-vous un prêtre?

- J'en ai un, répondit Jean Valjean.

Et du doigt, il sembla désigner un point au-dessus de sa tête où l'on eut dit qu'il voyait quelqu'un.

Il est probable que l'évêque en effet assistait à cette agonie."

Fils d'un conseiller au parlement d'Aix, marié de bonne heure, la première partie de vie du futur évêque de Digne est réservée au monde et aux "galanteries". Puis vient la Révolution, les familles parlementaires décimées, chassées, traquées se dispersent. Charles Myriel émigre en Italie. Sa femme y meurt semble-t'il de la tuberculose. Ils n'ont point d'enfants. Lorsqu'il revient d'Italie il est prêtre: curé de Brignolles en 1804, il est déjà d'un certain âge.

Une petite affaire de sa cure l'amène à Paris où il croise par le plus grand des hasards l'empereur dans l'antichambre du bureau du cardinal Fesch: "Sire, dit M. Myriel, vous regardez un bonhomme, et moi je regarde un grand homme. Chacun de nous peut profiter. L'empereur, le soir même, demanda au cardinal le nom de ce curé, et quelque temps après M. Myriel fut tout surpris d'apprendre qu'il était nommé évêque de Digne" (livre 1 - chap. 1).

M. Myriel devient alors Monseigneur Bienvenu... "J'aime ce nom là, disait-il, Bienvenu corrige Monseigneur." Arrivé à Digne il quitte le palais épiscopal pour loger à l'hôpital, maison étroite et basse avec un jardin qu'il aimera cultiver: "Tenez, monsieur le directeur de l'hôpital, je vais vous dire. Il y a évidemment une erreur. Vous êtes vingtsix personnes dans cinq ou six petites chambres. Nous sommes trois ici, et nous avons place pour soixante. Il y a une erreur, je vous dis. Vous avez mon logis, et j'ai le vôtre. rendez-moi ma maison. C'est ici chez vous. Le lendemain, les vingt-six malades étaient installés dans le palais de l'évê-

que, et l'évêque était à l'hôpital" (livre 1 - chap. 2). En tant qu'évêque M. Myriel reçoit de l'état (régime concordataire) un traitement de quinze mille francs par an, somme importante pour l'époque permettant de mener grand train de vie. Une fois pour toutes il détermine l'emploi de cette somme de la façon suivante: un dixième pour lui, le reste pour les oeuvres de l'Eglise, les pauvres et les prisonniers. "Je paye ma dîme" disait-il! "Ouant au casuel épiscopal, rachat de bans, dispenses, baptêmes, prédications, bénédictions d'églises ou de chapelles, mariages, etc., l'évêque le percevait sur les riches avec d'autant plus d'âpreté qu'il le donnait aux pauvres" - et Hugo ajoute - "les pauvres gens du pays avaient choisi, avec une sorte d'instinct affectueux, dans les noms et prénoms de l'évêque, celui qui leur présentait un sens, et ils ne l'appelaient que Monseigneur Bienvenu" (livre 1 chap. 2).

On l'aura compris, la vie de l'évêque était celle d'un juste animé par l'idéal de miséricorde et de charité de l'Evangile. Une seule fois, "et pour la première fois de sa vie peut-être" - nous dit Hugo - il eut une attitude dure et tranchante. Au chapitre intitulé "l'évêque en présence d'une lumière inconnue", Mgr Bienvenu prend sur lui d'administrer les derniers sacrements à un vieillard solitaire banni par la société. La démarche lui est difficile; député à la Convention sous la Révolution française, le conventionnel G. (nom donné par Hugo - allusion possible à l'abbé Grégoire) inspire une sorte d'horreur au petit monde de Digne. L'évêque lui-même, issu l'on se souvient de la petite aristocratie d'Aix et victime de la Révolution partage malgré tout l'impression générale. Mais les devoirs du ministère l'emportent dans son coeur sur la force des préjugés, et voici Monseigneur Bienvenu au chevet du vieillard.

De l'extrême froideur il passe, par degrés successifs, à l'émotion extrême. La rencontre donne lieu à un extraordinaire dialogue où le vieillard, qui n'a pas voté la mort du roi mais qui a voté "la fin du tyran", qui a "secouru les opprimés", "soulagé les souffrants", "sauvé un couvent de religieuses", "soutenu la marche du genre humain vers la lumière", emporte, l'un après l'autre, tous les retranchements intérieurs de l'évêque. Comme touché par la grâce Monseigneur Bienvenu s'agenouille et demande sa bénédiction au vieillard plein de lumière, cette lumière qui rayonne toujours d'un homme de justice. Il rentre ensuite chez lui "profondément absorbé dans on ne sait quelles pensées" et passe

la nuit "en prières". Hugo ajoute: "Personne ne pouvait dire que le passage de cet esprit devant le sien et le reflet de cette grande conscience sur la sienne ne fut pas pour quelque chose dans son approche de la perfection". Toujours est-il "qu'à partir de ce moment là, il redoubla de tendresse et de fraternité pour les petits et les souffrants", autrement dit il mit la charité et l'amour au-dessus de la foi et du dogme.

### ÉPILOGUE

Asa sortie le roman d'Hugo soulève évidemment des tempêtes, le chapitre où l'évêque s'agenouille pour demander la bénédiction d'un "terroriste" y est bien sur pour quelque chose... A tel point que le livre sera mis à l'Index durant cent ans! L'archevêque de Paris, Monseigneur de Ségur, scandalisé par Les Misérables qualifie l'ouvrage "d'infâme livre".

Ce à quoi Hugo répondit: "Il y a dans les Misérables un évêque bon, sincère, humble, fraternel, qui a de l'esprit en même temps que de la douceur, et qui mêle à sa bénédiction toutes les vertus; c'est pourquoi Les Misérables sont un livre infâme.

"D'où il faut conclure que Les Misérables seraient un livre admirable si l'évêque était un homme d'imposture et de haine, un insulteur, un plat et grossier écrivain, un idiot vénéneux, un vil scribe de la plus basse espèce, un colporteur de calomnies de police, un menteur crossé et mitré.

"Ce second évêque serait-il plus vrai que le premier? Cette question vous regarde, monsieur. Vous vous connaissez en évêques mieux que moi" (Lettre du 17 décembre 1872).

Ajoutons enfin en forme de conclusion qu'il existe dans ce roman un côté initiatique, nous prenons le terme dans le sens où une vérité est révélée à quelqu'un qui la transmet à quelqu'un d'autre. Cette vérité de justice et de charité, cette influence spirituelle ("l'évêque en présence d'une lumière inconnue" - livre 1 - chap. 10) Monseigneur Bienvenu la reçoit du vieux conventionnel G., il la transmet à son tour à Jean Valjean qui passe le flambeau à d'autres: Fantine tout d'abord, sauvée de la prostitution comme la pécheresse de l'Evangile pour laquelle le Seigneur manifesta tendresse et indulgence; Javert ensuite (livre 4 - chap. 1 - "Javert déraillé"), et sans doute Marius et Cosette, à la fin

du roman: "Approchez encore. Je meurs heureux. Donnez-moi vos chères têtes bien aimées, que je mette mes mains dessus."

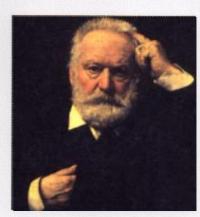
Il est impossible, en plongeant dans l'univers de ce roman, d'ignorer les convictions spiritualistes de l'auteur. "La mort - écrit Victor Hugo, après que Jean Valiean ait fermé les veux de Fantine - c'est l'entrée dans la grande lueur". Tel le Christ, Jean Valjean parvient à se faire entendre des morts: "Il se pencha vers Fantine et lui parla à voix basse. Que lui dit-il? Que pouvait dire cet homme qui était réprouvé à cette femme qui était morte? Qu'était-ce que ces paroles? Personne sur la terre ne les a entendues. Ce qui est hors de doute, c'est que la Soeur Simplice, unique témoin de la chose qui se passait, a souvent raconté qu'au moment où Jean Valjean parla à l'oreille de Fantine, elle vit distinctement poindre un ineffable sourire sur ces lèvres pâles et dans ces prunelles vagues, pleines de l'étonnement du tombeau."

En résumé et de deux traits encore pour définir cet extraordinaire roman:

"Plus qu'un grand livre Les Misérables sont un de ces objets spirituels puissants et lumineux qui finissent par se détacher du texte pour rayonner dans l'esprit et le coeur" (entête de la préface de Guy Rosa - édition du livre de poche).

"Tant qu'il existera, par le fait des lois et des moeurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers, et compliquant d'une fatalité humaine la destinée qui est divine; tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de le femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus; tant que, dans de certaines régions, l'asphyxie sociale sera possible; en d'autres termes, et à un point de vue plus étendu encore, tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles." (entête de la préface de Victor Hugo, Hauteville-House, 1er janvier 1862).

Victor Lugo L'homme des Misérables



## L'ABBÉ GRÉGOIRE

n prononçant le nom de l'Abbé Baptiste-Henri Grégoire on évoque une figure qui témoigna toute sa vie pour les valeurs de l'Evangile. Victor Hugo lui rend hommage dans *Les Misérables* en le parant de l'aura énigmatique du vieux conventionnel G. La France républicaine de 1989 l'a célébré en transférant ses cendres au Panthéon.

### UN ÊTRE EXCEPTIONNEL

Té dans une famille pauvre - le 4 dé cembre 1750 - profondément croyant, il entre au séminaire pour y être ordonné prêtre. Professeur au collège de Pont à Mousson il se fait remarquer comme poète et publie un "éloge de la poésie", couronné en 1779 par l'académie de Nancy. Il a le goût des études et des voyages, c'est aussi un philanthrope. Sa voix s'élève contre les juifs qu'on persécute en Alsace: "en tant que ministre d'une religion qui considère tous les hommes comme frères". Il réclame pour eux l'égalité civile. Estimé par le clergé lorrain il est élu député aux états généraux de 1789 où il lutte de toutes ses forces contre les privilèges de l'ancien régime.

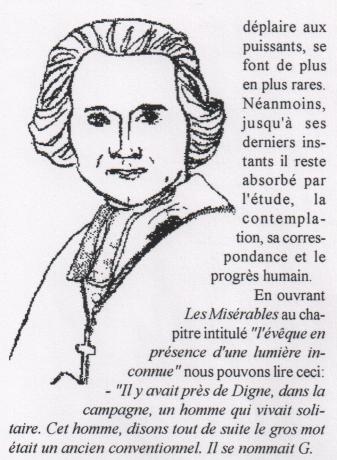
Gallican convaincu, il adhère sans réserve à la Constitution Civile du clergé édictée en 1790 (rappelons que les membres de l'Eglise Constitutionnelle étaient élus par le peuple - curés et évêques - et prêtaient serment à la République - non au Pape), mais marque ses distances avec une partie de ce même clergé constitutionnel. Il s'élève ainsi contre la persécution des prêtres réfractaires (qui refusent de prêter serment) et sauve la vie à plusieurs.

Elu par le peuple comme évêque de Blois il n'en fait pas moins l'éloge de son prédécesseur, le "réfractaire" Monseigneur de Thémines, et nous avons là deux grandes figures qui se retrouvent divisées sur l'attitude à adopter face à l'Eglise Constitutionnelle, mais qui vont - quelques années plus tard - avoir un même refus de l'Eglise Concordataire. L'Eglise Constitutionnelle sera abolie par le Concordat signé entre Napoléon et le Saint Siège en 1801; c'est donc encore une "autre Eglise" qui naîtra au début du XIXème siècle en France.

Chrétien convaincu, Grégoire est aussi un précurseur dans de nombreux domaines. Il obtient de la Convention l'abolition complète de l'esclavage (qui plus tard sera rétabli par Napoléon). Il se prononce formellement à la tribune pour l'abolition de la peine de mort. Il vote la fin de la royauté mais refuse de voter la mort du roi, souhaitant que Louis XVI soit appelé le premier à profiter du bienfait de l'abolition de la peine capitale. Il se bat aussi pour la culture, sauve des monuments, multiplie des bibliothèques, fait établir des jardins botaniques. Admirons son ouverture d'esprit: - "Ma profession de catholicité n'est pas problématique et c'est en partant de ces principes même que j'admets la tolérance civile dans toute son étendue. Assurément je crois le juif, le protestant, le théophilantrope dans la route de l'erreur, mais comme membres de la société civile ils ont autant de droit que moi à bâtir un temple et à le fréquenter publiquement."

Il se fait des ennemis tant dans le camp des inconditionnels de Rome que dans celui des artisans de la Terreur. Après le coup d'état du 18 brumaire il siège au Sénat (1801) mais refuse le Concordat et donne sa démission d'évêque. On le voit ensuite voter contre l'établissement du pouvoir impérial puis - seul - contre la restauration des titres nobiliaires. Après 1814 il se retire de la vie publique et voit passer la première Restauration, les Cent-Jours et le retour définitif des Bourbons. Il continue néanmoins d'écrire, on lui doit un "Essai sur les Libertés de l'Eglise Gallicane", il dénonce les ultraroyalistes et les ultramontains (partipapiste opposé au courant gallican).

En 1819 il est élu à la chambre des députés par le département de l'Isère, mais cette élection déchaîne de vives passions contre-révolutionnaires. Grégoire est outragé, calomnié, on continue de l'accuser d'avoir voté la mort de Louis XVI, ses réponses dans les journaux sont censurées, ses lettres décachetées à la Poste. Il demeure inébranlable dans la tourmente: - "Je suis comme le granit, on peut me briser mais on ne me plie pas". Son élection est annulée en haut lieu, il est rejeté comme "indigne". Dans les années qui suivent il se retire en vivant isolé - ses amis - par crainte de



On parlait du conventionnel G. dans le petit monde de Digne avec une sorte d'horreur. Un conventionnel, vous figurez-vous cela? Cela existait du temps qu'on se tutoyait et qu'on disait: citoyen. Cet homme était à peu près un monstre. Il n'avait pas voté la mort du roi, mais presque: c'était un quasi-régicide. Il avait été terrible. Comment, au retour des princes légitimes, n'avait-on pas traduit cet homme là devant une cour prévôtale? On ne lui eût pas coupé la tête, si vous voulez, il faut de la clémence, soit; mais un bon bannissement à vie. Un exemple enfin! etc., etc. C'était un athée d'ailleurs, comme tous ces gens-là. — Commérages des oies sur le vautour" écrit Victor Hugo.

Lorsqu'il sentit venir sa fin prochaine, il demanda les derniers sacrements. L'archevêque de Paris - Monseigneur de Quelen - s'y opposa, il exigeait de Grégoire sa renonciation au serment de la Constitution Civile du clergé. Le vieil évêque refusa tout net. C'est alors qu'un Abbé Guillon, malgré les ordres de sa hiérarchie, accepta d'accéder sans condition aux désirs du mourant. L'autorité romaine ferma l'église à sa dépouille, mais rassemblés autour de La Fayette, deux mille personnes accompagnèrent le corps de l'évêque gallican au cimetière Montparnasse. Lors du récent transfert des cendres de Grégoire au Panthéon, le 12 décembre 1989, les ressentiments de Rome n'étaient pas éteints.

## Le <sub>Missel</sub> du Père Hyacinthe

oici quelques mois, un pasteur protestant en visite à la paroisse du Sacré-Coeur de Clérac nous a offert le missel gallican édité par le Révérend Père Hyacinthe Loyson, en 1891.

On se souvient que le Père Hyacinthe fut un grand défenseur de l'Eglise Gallicane au siècle dernier. Il fit non seulement partie du groupe de prêtres qui refusèrent le dogme de l'infaillibilité pontificale en 1870, mais il continua d'oeuvrer pour la défense des principes gallicans en ouvrant une paroisse à Paris, le 9 février 1879. Une chapelle fut inaugurée rue Rochefort dans le IXème arrondissement où de nombreux fidèles vinrent écouter l'illustre prédicateur. L'idée d'une Eglise de France indépendante fit son chemin et mobilisa de nombreuses bonnes volontés - non par nationalisme mais par opposition au centralisme et au totalitarisme romain.

En 1880, les effectifs de l'Eglise Gallicane avaient beaucoup progressé. La chapelle de la rue Rochefort devint trop petite. Le 6 mars 1881 un nouveau lieu de culte fut inauguré rue d'Arras, toujours à Paris, d'une capacité de 1500 fidèles toujours réguliers et assidus aux offices.

Dans ces conditions, le besoin d'avoir un missel contenant le propre de la messe devint une nécessité pour la communauté paroissiale. Celui que nous présentons ici fut édité en 1891 et représente la cinquième édition de l'ouvrage.

### LA LITURGIE DE LA MESSE

A ujourd'hui, le rite utilisé pour la célébration de la messe dans nos paroisses est le rite gallican de Gazinet. Ce rite, rénové et codifié sous le patriarcat de Monseigneur Giraud (1928-1950) est célébré en français depuis cette époque. Nous pensions que l'abandon du la-

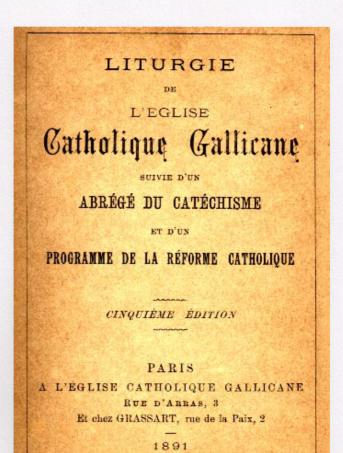
tin était une spécificité de la réforme gallicane initiée par Mgr Giraud, eh bien non! Déjà sous la tutelle du Père Hyacinthe l'Eglise Gallicane célébrait la messe en français et administrait la communion sous les deux espèces: "les offices publics doivent être célébrés dans une langue accessible à tous... - ... En s'élevant depuis entre le peuple et le clergé, la barrière d'une langue morte a constitué comme deux Eglises séparées: l'une, celle des prêtres, à laquelle sont réservés les mystères de la Bible et de la liturgie; l'autre, celle des laïques, qui ne comprend ni ce que Dieu dit à l'homme dans la révélation, ni ce que l'homme répond à Dieu dans la prière. Cette sorte d'excommunication du peuple chrétien a été comme scellée par le privilège que le clergé s'est arbitrairement réservé, depuis plusieurs siècles, de boire seul à l'autel la coupe de la Rédemption, dont Jésus-Christ a dit: buvez en tous. La communion sous les deux espèces a une portée plus haute qu'on ne le suppose d'ordinaire, et son rétablissement fait nécessairement partie de notre programme" (pages 124 et 125).

Le Père Hyacinthe fut un précurseur en bien des domaines. Des passages entiers de la messe qu'il célébrait se retrouvent dans la liturgie de Gazinet, mot pour mot. Du Père Hyacinthe à Monseigneur Giraud il y a donc continuité d'esprit. Il faut pour bien le comprendre se rappeler que Monseigneur Ducasse-Harispe (ordonné prêtre par Mgr Giraud en 1932) fut - dans sa jeunesse - élève du célèbre Père Hyacinthe Loyson (relire numéro d'avril 96 du Gallican à ce sujet). Qu'il ait plus tard fait don à Monseigneur Giraud des textes et documents édités par le Père Hyacinthe - dont son missel - n'est pas pour nous surprendre; ce serait de l'ordre du possible et du logique...

L'échange du baiser de paix, l'absolution générale des péchés donnée pendant la messe se retrouvent aussi dans le missel du Père Hyacinthe, comme ils figurent dans la liturgie de Gazinet. Cela encore a valeur de signe.

### PROJET DE RÉFORME

Outre la liturgie de la messe, les prières en famille du culte domestique ainsi qu'un catéchisme, le missel du Père Hyacinthe contient également un projet de réforme (principes de la réforme catholique p. 107 et programme de



la réforme catholique p.122).

Le programme du Père tient dans cinq propositions. La première consiste dans le rejet du dogme de l'infaillibilité papale: "ce rejet est la condition sine qua non de la réforme de l'Eglise romaine et de l'union des différentes branches de l'Eglise chrétienne. L'infaillibilité du pape est un dogme nouveau, qui ne se trouvait pas dans nos catéchismes avant 1870, et qui est l'oeuvre d'un concile sans oecuménicité comme sans liberté, dont le Père Gratry a dit avec raison: "ce fut un guetapens suivi d'un coup d'Etat !" (p. 122). La seconde consiste dans le rétablissement des élections des évêques par le clergé et les fidèles, comme cela se pratiquait dans les premiers siècles de l'Eglise: "élus par le clergé et par le peuple, ils posséderont leur confiance et gouverneront d'accord avec eux" (p. 124). La troisième demande la célébration des offices en langue française (p.124 et 125), le Père y fait même référence dans la préface de son missel (p. 4). La quatrième souhaite la disparition du célibat forcé pour les prêtres: "la liberté du mariage est un point central et décisif dans la Réforme. Nous respectons le célibat comme une exception légitime, salutaire, sublime, mais à condition qu'il soit réel et apparent, libre et non forcé" (p. 125). Enfin la cinquième réclame la liberté et la moralité de la confession: "il ne faut pas que la confession devienne un instrument de déchéance pour les consciences ou de domination pour les prêtres" (p. 127).

Tous ces points seront repris par Monseigneur Giraud lors de la rédaction de la "Profession de Foi de Gazinet" qui sera publiée dans sa version définitive en 1945. Nos lecteurs peuvent les retrouver dans le deuxième chapitre du livre "Eglise Gallicane - Histoire et Actualité", disponible depuis 1994 dans nos chapelles.

### AVANT-PROPOS

Le petit livre, dont nous publions ici une édition définitive, est comme un résumé de toute la religion et de toute la réforme catholiques. Le catéchisme nous dit quelle est la foi de l'Eglise, la liturgie nous dit quel est son culle.

Ce culte se résume dans le sacrifice unique et permanent, par lequel Jésus-Christ a sauvé le monde : sacrifice unique, puisque la Victime a été immolée une seule fois sur la croix ; sacrifice permanent, puisqu'elle s'offre sans cesse sur l'autel de l'Eglise qui ne fait qu'un avec celui du Ciel. Identique quant au fond avec la sainte Cène, que célèbra Jésus la veille de sa passion, la Messe, quant à la forme actuelle de ses prières et de ses rites, remonte à une haute antiquité et offre un caractère éminemment biblique. Après les paroles de l'Ecriture inspirée, je n'en connais pas de plus augustes et de plus saintes que celles de la Messe. La réforme catholique, n'eût-elle fait que de les remettre en honneur dans une langue intelligible à tous, aurait par cela même justifié son existence.

Le principal devoir d'une Eglise n'est pas vis-à-vis des hommes, mais vis-à-vis de Dieu : elle a pour mission de prêcher, mais encore plus d'adorer, et sa face, comme celle des Anges, doit être tournée jour et nuit vers le trône de Dieu et de l'Agneau.

HYACINTHE LOYSON,
Recteur de l'Eglise catholique gallicane.

Paris, le 9 février 1891.

Douzième anniversaire de l'inauguration de l'Eylise catholique gallicane.

## PRÉCISIONS HISTORIQUES

e numéro d'octobre 98 du Gallican a consacré un large dossier à la mémoire de Mgr Vilatte. Nous avons reçu dernièrement une nouvelle édition du livre écrit par son biographe, Mgr Serge Thériault. Notre ami canadien a procédé à une mise à jour de son ouvrage. Nous avons été sensible aux précisions historiques apportées sur Mgr Alvares (Mar Julius) - consécrateur de Monseigneur Vilatte le 29 mai 1892 - qu'une certaine presse a beaucoup calomnié. Ce personnage, fils spirituel des chrétiens de Saint Thomas aux Indes (voir numéro de juillet 98 du Gallican) mérite notre attention. Voici ce qu'en dit Mgr Thériault.

### MONSEIGNEUR JULIUS ALVARES

Monseigneur Alvares est né dans une famille aisée de la région de Salcete sur l'île de Goa, le 29 avril 1836. C'était quatorze ans avant qu'on porte au pouvoir le gouvernement libéral qui a supprimé les ordres religieux et promulgué la séparation de l'Eglise et de l'état au Portugal. En réaction à ces mesures, le pape Grégoire XVI a remplacé la constitution ecclésiastique par des vicariats apostoliques sous le contrôle de la Propagande (Propaganda Fidei). L'Eglise de la colonie portugaise de Goa et du Sri-Lanka (Ceylan) fut placée sous la juridiction du vicariat de Bombay en Inde."

"Un mouvement d'opposition à cette "vaticanisation" de l'Eglise de la colonie portugaise - le Pardoado - fut fondé et Padre Alvares lui a donné son appui après son ordination sacerdotale à Bombay en 1862. Il a milité par la plume, éditant en 1877 le journal "A Cruz", que Mgr

Photo de groupe prise à Colombo, le 29 mai 1892, montrant (assis) de gauche à droite, à l'issue de la cérémonie de consécration: Mgr Vilatte, les évêques orthodoxes indiens Mar Ivanios, Mar Dyonisios (métropolite de Malabar), mar Athanasius (évêque de Kottayam, Mar Gregorios (Saint Grégoire de Parumala, évêque de Niranam) et Mar Julius (Antonio F.X. Alvares).



Antonio S. Valente, évêque de Colombo, devait bannir cinq ans plus tard. Il a lancé d'autres revues et journaux, dont "O Progresso de Goa", qui ne firent qu'accentuer les différences avec son évêque. S'ensuivit l'organisation d'une Eglise catholique indépendante, dont il fut évêque sous le nom de Mar Julius. Le métropolite Mar Paul Athanasius de l'Eglise Orthodoxe indienne (syro-jacobite) de Malabar à Kottayam lui a imposé les mains en 1889, avec l'accord du patriarche Ignace Pierre III d'Antioche. La synthèse de ses idées théologiques se trouve dans son livre "A supremacia universal na Igreja de Christo" publié en 1898."

"A partir de 1895, Mgr Alvares a beaucoup souffert aux mains des autorités civiles et religieuses. Il a été arrêté, condamné pour sédition, emprisonné, puis déclaré schismatique et excommunié par Rome. Il a pris plusieurs fois la route de l'exil et a vécu ses dernières années dans un état de grande pauvreté, quêtant de porte en porte pour assurer sa subsistance et celle des miséreux dont il s'occupait."

"Il est mort le 23 septembre 1923, à l'hôpital de la Miséricorde à Colombo, où on l'avait admis comme pauvre à l'âge de 87 ans. Il a été exposé en chapelle ardente dans le hall de l'hôtel de ville, puis enterré au cimetière Saint Inès sur l'île de Goa. Le futur catholicos de l'Est, Basileus Mar Thomas Matthieu, le découvrit et alla prier sur sa tombe en 1967, lors d'une visite à Goa. A la demande du Catholicos, on a transporté les restes de Mgr Alvares à Rebandar pour les enchâsser dans la nouvelle église Sainte Marie en 1982. Il est vénéré comme saint par l'Eglise Orthodoxe indienne."

### RÉHABILITATION DE MONSEIGNEUR VILATTE

Suite au numéro d'octobre 98 du Gallican nous avions chargé le Rev. Père André Tarcisius d'effectuer une recherche sur Mgr Vilatte à la Bibliothèque nationale à Paris. Après de minutieuses recherches Père André a pu obtenir copie d'une brochure éditée en 1899 intitulée: "Mgr Vilatte, fondateur de l'Eglise Vieille-Catholique, aux Etats-Unis d'Amérique" - auteur J. Parisot, O.S.B. - écrit à l'abbaye de Ligugé en novembre 1898.

L'auteur, religieux catholique-romain sincèrement attaché à Rome - mais néanmoins capable de comprendre et d'apprécier l'authenticité spirituelle d'un mouvement catholique coupé de la communion romaine - rend un hommage appuyé à Mgr Vilatte: sa personnalité, son oeuvre pastorale et apostolique dans le nouveau monde. La persécution des Eglises Vieilles-Catholiques de Suisse et d'Allemagne oeuvrant de concert avec l'évêque anglican Charles Grafton pour nuire par tous les moyens possible à Mgr Vilatte est clairement établie, lettres et documents à l'appui.

Dans cet ouvrage on trouve aussi mention d'un courrier écrit par le Père Hyacinthe Loyson à Mgr Vilatte - lettre rédigée de Tunis - le 22 décembre 1895:

"Mon cher évêque Vilatte,

Vous m'envoyez le Old Catholic, dont je vous remercie. Je vois que vous y avez pris ma défense contre ceux qui m'accusent de devenir musulman. Encore une fois, je vous en remercie.

Je reste, et, avec l'aide de Dieu, je resterai chrétien.

Vous avez bien fait de rompre avec les jansénistes de Hollande et avec ceux qui les suivent. Il n'y a rien à espérer d'eux pour la réforme catholique de l'Eglise.

Priez pour moi. Hyacinthe Loyson"

Rappelons que le 3 mars 1893 le Père Hyacinthe s'était démis de toutes ses fonctions de recteur de la grande paroisse gallicane de Paris. Le 1er mai, Mgr Gul - archevêque de l'Eglise Vieille-Catholique de Hollande - avait pris possession de la paroisse parisienne ex-gallicane au nom de l'Union d'Utrecht. Mais des divergences étaient nées parmi les fidèles, la communauté s'était scindée en deux blocs. Une moitié avait accepté la tutelle hollandaise, emmenée par les abbés Volet et Van Thiel; l'autre moitié conduite par l'abbé Bouland avait refusé de se soumettre au siège hollandais. Il y eut alors rupture et constitution de deux paroisses distinctes à Paris: l'une vieille-catholique, soumise à Utrecht; l'autre gallicane, sous la direction spirituelle de l'abbé Bouland. Cependant, ni l'une ni l'autre n'auront l'impact charismatique du Père Hyacinthe. Elles se désagrégeront lentement.

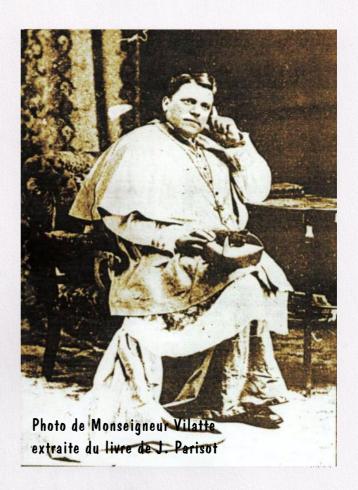
A 67 ans Hyacinthe Loyson reprit son bâton de pèlerin et de conférencier. Il s'éteignit à Paris en 1912, alors âgé de 85 ans.

### VIE

### DE L'EGLISE

<u>CHAPELLE SAINT JEAN-BAPTISTE</u>
267 rue Mandron - 33000 BORDEAUX

- \* Dimanche des **Rameaux** 28 mars 10H15 Bénédiction des palmes (laurier, olivier ou buis) la liturgie nous invite à revivre l'épisode de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Puis, messe du dimanche des Rameaux, lecture de la Passion selon Saint Mathieu.
- \* Mardi **Saint** 30 mars 18H00 Office de Saint André, lecture de la Passion selon Saint Marc.
- \* Mercredi **Saint** 31 mars 10H30 Office de Saint André, lecture de la Passion selon Saint Luc.



### LES TROIS JOURS SACRÉS

- \* Jeudi **Saint** 1er avril 10H30 Messe commémorant l'institution de l'Eucharistie par le Seigneur, bénédiction des Saintes Huiles par l'évêque, bénédiction des krismas. Après la messe, dépouillement de l'autel Reposoir visible toute la journée pour l'Adoration et la prière, prêtre disponible pour confessions.
- \* Vendredi **Saint** 2 avril 18H00 Chemin de croix, lecture de la Passion selon Saint Jean, Adoration de la croix.
- \* Samedi **Saint** 3 avril 17H00 Lecture des psaumes, oraisons pour l'Eglise Universelle, méditation sur l'action du Christ dans l'invisible, entre sa Mort et sa Résurrection.

A 21H00, bénédiction du Feu Nouveau, installation et bénédiction du Cierge Pascal, bénédiction des fonts baptismaux, prophéties du Samedi Saint, messe de la Sainte Nuit de Pâques; le Christ sort victorieux du tombeau, la mort est vaincue.

Joie, Vie, Lumière, Alleluia !!!

\* Dimanche de **Pâques** - 4 avril - 10H15 - Messe du jour de la résurrection, joie pascale du passage de la mort à la vie. Bénédiction des oeufs de Pâques.

- \* Dimanche des **Rameaux** 28 mars 10H30 Bénédiction des palmes (laurier, olivier ou buis), la liturgie nous invite à revivre l'épisode de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Puis, messe du dimanche des Rameaux, lecture de la Passion selon Saint Mathieu.
- \* Lundi **Saint** 29 mars 11H00 Messe commémorant le repas de Béthanie, le geste d'amour de Marie-Madeleine pour Jésus.
- \* Vendredi **Saint** 2 avril 14H30 Chemin de croix, lecture de la Passion selon Saint Jean, Adoration de la croix.
- \* Dimanche de **Pâques** 4 avril 10H30 Messe du jour de la résurrection, joie pascale du passage de la mort à la vie. Bénédiction des oeufs de Pâques.
- \* Lundi de **Pâques** 5 avril 11H00 l'épisode de l'apparition de Jésus ressuscité aux pèlerins d'Emmaüs.

### COMMUNION GALLICANE

- \* Reçu le bulletin de mars 1999 de l'Eglise Sainte Marie qui parle de la <u>Communion Gallicane</u> avec comme titre: "Union des Eglises de tradition Catholique". Un bel article de Mgr Cantor sur "L'Infinie Miséricorde de Dieu". Pour mémoire site internet: http://perso.infonie.fr/eglise.st.marie/index.htm
- \* Reçu le bulletin de printemps 1999 du Côrban - Eglise Catholique Chrétienne du Canada -Annonce du synode de nos amis canadiens le 8 mai prochain et célébration du centenaire du Père Chiniquy. Pour mémoire, site internet: http://scciec.ca

### HORIZONTALEMENT

1 - Conséquences imprévues. 2 - Il se fit porter par son fils - Renseignement 3 - Terrain en pente - Toujours vert - Enlèvent. 4 - Instrument de laboratoire - Bas de gamme - Devant le docteur. 5 - Action de scout - Epuisée - Pays de sorcières. 6 - Unies - Peut-être pour Eve - Démonstratif. 7 - Surnaturelle - Adresser. 8 - Saint d'ailleurs - Peinèrent - Saison. 9 - Va - Préfixe égalitaire - Fin de journées. 10 - Peut-être pronom - Sort du rang - Pronom - Département. 11 - Entrée - Moeurs - Elle monte au printemps. 12 - Mettre un scion - Transport - Château. 13 - Dévêtu - Mort - Enzymes. 14 - Support - Rade - Poisson. 15 - Perturbée - Munies.

### **VERTICALEMENT**

A - Guérisons. B - Sigle spatial - Ancien alliage - Lèse. C - Récipients - Coule en Irlande - Astate - Sigle de

### Solution des mots croisés parus en janvier 99



grade. D - Cherche la paix - Près de la cheville - Feue. E - Arrêts - Couleur. F - Ferme six fois sur sept - Fin d'infinitif - Briller - Exemple. G - Premières - Noise. H - Errant - Ergot - Préfixe péjoratif. I - On peut tout faire avec - En Chaldée. J - Participations - Enveloppes de chambre. K - En échec - Petits rapports - Elimer. L - Sur le champ - Direction. M - Amie de Miller - Maison d'Italie - N'est pas une lanterne. N - Symbole - Avant du navire - Cube. O - Etain - Temps - Unis.

### 

# LE GALLICAN



JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"

Administration - Rédaction - 267 rue Mandron - 33000 Bordeaux.

Tél: 05.56.39.69.43 - Fax: 05.46.04.07.13

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: http://www.gallican.org

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins.

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution.

Reproduction interdite sans autorisation expresse.

Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"

- France: 75 Frs

- Etranger: 90 Frs

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre.